

Jean-Charles Harvey, le visionnaire[1]

Le combat de Jean-Charles Harvey pour les libertés et contre l'intolérance constitue, sans aucun doute, un fait marquant de l'histoire des idées au Canada. Si l'on se rappelle, à juste titre, les querelles de Harvey avec les autorités ecclésiastiques de son époque, à la suite de la publication de son roman *Les Demi-civilisés* en 1934, on se souvient moins toutefois de l'autre lutte qu'il livrera et qui contribuera à former la société québécoise moderne d'aujourd'hui.

On connaît la petite histoire : mise à l'index du roman par le cardinal Villeneuve; renvoi de Harvey du quotidien *Le Soleil*, où il occupait le poste de rédacteur en chef; départ en 1937 pour Montréal où il fonde, la même année, l'hebdomadaire *Le Jour* qui paraîtra jusqu'en 1946.

Ce journal constitue l'œuvre majeure de Harvey. Il est fondé la même année où le premier ministre, Duplessis, fait adopter la Loi du cadenas, qui donne le droit aux autorités de fermer tout local soupçonné de servir à la propagation du communisme. On se souviendra aussi que l'esprit de renouveau qu'incarnait *Le Jour* inspirera, en 1974, les fondateurs du journal

souverainiste du même nom. Ceux-ci proclameront d'ailleurs leur filiation avec la publication de Harvey dès la parution du premier numéro, en se déclarant « en continuité historique » avec ce journal (*Le Jour*, 28 février 1974).

Contrairement au quotidien souverainiste, toutefois, *Le Jour* de Harvey n'a jamais été nationaliste, il luttait plutôt pour que les Canadiens français obtiennent leur juste part de pouvoir politique sur la scène fédérale, à une époque où ils étaient absents de cette arène politique. L'arrivée des Trudeau, Pelletier, Marchand était en partie due aux efforts de Harvey en ce sens.

Depuis les années 1970, le mouvement souverainiste québécois a élargi ses horizons et rendu périmées certaines attaques de Harvey contre les nationalistes. Mais le combat de Harvey ne s'est pas limité à livrer une lutte contre le nationalisme étroit de son époque.

De concert avec les esprits éclairés de son temps, Harvey réclamait pour les femmes « un salaire égal, pour un travail égal », un slogan qui deviendra fort répandu à partir des années 1970. Il réclame en outre le droit de vote pour les femmes, droit acquis au niveau fédéral depuis 1917, mais qui ne sera accordé aux femmes du Québec qu'en 1940 par le gouvernement libéral d'Adélard Godbout. Ce combat était donc aussi celui de Harvey.

La lutte contre le racisme visant les Canadiens français

Le Jour luttera par ailleurs systématiquement contre le racisme dont sont victimes les Canadiens français, plus particulièrement dans les entreprises anglo-saxonnes, et il sera un des seuls périodiques, avec le journal communiste *Clarté*, à dénoncer publiquement, et de manière systématique, l'antisémitisme et le fascisme, alors que les élites nationalistes ne cachaient pas leur admiration des figures fascistes au pouvoir en Europe.

La gauche sera d'ailleurs représentée au sein de la rédaction du *Jour* dès la parution des premiers numéros, mais cette alliance sera de courte durée, la Russie ayant signé un pacte de non-agression avec l'Allemagne nazie en 1939. Ce qui n'empêche pas *Le Jour* de rendre hommage à Norman Bethune, lors du décès du célèbre médecin canadien dont les actions humanitaires auprès des Républicains espagnols et des révolutionnaires chinois ne seront reconnues au Canada que tardivement. De plus, Louis Dantin, qui signe régulièrement une chronique dans *Le Jour*, y exprime des vues progressistes.

La question des droits préoccupera d'ailleurs Harvey tout au long de sa vie. Luttant contre la Loi du cadenas, il s'associera à la Société canadienne des Droits de l'Homme, afin de créer au Québec un organisme de défense des droits. La Ligue des Droits de l'Homme (devenue depuis La Ligue des droits et libertés) sera finalement fondée en 1963 et Harvey siège au sein de son premier conseil d'administration, dont il sera membre jusqu'à la fin de sa vie. Il est en effet réélu pour un an en 1965, deux ans avant sa mort.

À l'heure où l'immigration est devenue pour le Québec une priorité, la pensée de Harvey demeure on ne peut plus actuelle. Tandis que les nationalistes des années 1930 et 1940 s'opposent vigoureusement à l'immigration et que le Canada lui-même se montre restrictif, Harvey préconise une ouverture. Voici ce qu'il écrit tandis que la seconde guerre mondiale est imminente et que le Canada n'accepte des réfugiés qu'au compte-gouttes :

« Les migrations humaines sont commandées par la nature, par les besoins économiques, par l'instinct créateur du changement, par les sentiments que les hommes peuvent aller d'un groupe national à l'autre, sans rien détruire. Bien au contraire, il est avéré que les migrations, le mélange des sangs, des idées, des initiatives, des habitudes et des expériences diverses sont nécessaires à la civilisation et au progrès. » (*Le Jour*, 12 août 1939. Les références au journal *Le Jour* seront indiquées dorénavant dans le présent document par les initiales *LJ*.)

Son journal réclame la mise sur pied d'un ministère québécois de l'immigration, près de trente ans avant sa création.

La critique de l'éducation

Dans le domaine de l'éducation, Harvey lutte inlassablement contre les autorités de l'époque pour qu'elles lâchent leur emprise sur la formation intellectuelle des futures générations. Sa lutte mérite d'autant plus d'être rappelée que la réussite financière et l'esprit de compétition sont carrément dévalorisés par les élites de l'époque. Véritable pierre angulaire du projet de société proposé par Harvey, sa critique de l'éducation devance les réformes du Rapport Parent. Les Canadiens français se doivent, selon le fondateur du *Jour*, de maîtriser les compétences des sociétés modernes, afin de rivaliser à armes égales avec les autres nations dans un monde compétitif.

Non seulement faut-il apprendre à croire, mais aussi à savoir, écrit Harvey, « pour ne pas tarir en soi les sources merveilleuses de la curiosité

intellectuelle » *(LJ*, 15/01/38). C'est un « entraînement à la recherche » que *Le Jour* réclame de la part de l'école. Harvey souhaite que l'indépendance d'esprit et le sens de la curiosité soient encouragés par les pédagogues, au point que *Le Jour* recommande la lecture des œuvres de Jules Verne.

Taxé de propagandiste pour avoir subi l'influence des valeurs libérales qui ont fondé les sociétés modernes et pour avoir osé les propager chez nous, Harvey a sombré dans l'oubli, car la question nationale du Québec, n'étant toujours pas résolue, continue de mobiliser nos esprits. Faut-il pour autant continuer de négliger la mémoire d'une figure de la stature de Harvey ? Alors que nous vénérons ceux qui nous ont incités à maîtriser notre passé, ne faudrait-il pas penser un peu plus à ceux qui, plus visionnaires, aidaient à préparer l'avenir ?

Essayiste et romancier, Victor Teboul est l'auteur de l'ouvrage *Le Jour. Émergence du libéralisme moderne au Québec*, Hurtubise HMH, 1984.

---

[1] Référence et titre original de l'article : Victor Teboul, « Jean-Charles Harvey. Un visionnaire qui aidait à préparer l'avenir », *Le Devoir*, 12 novembre 1991, p. B. 2. Article publié à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean-Charles Harvey (sans l'image).

Image de Jean-Charles Harvey : Wikipedia.